

ART BASEL, TEFAF, BRAFA LES ASTRES ALIGNÉS



Florian Maier-Aichen, *Not yet titled (rocks at the coast of Point Mugu)*, 2022. © F. Maier-Aichen/303 Gallery, New York.





Éditorial

LE DARWINISME DES FOIRES



Jean-Christophe Castelain

MARCHÉ DE L'ART. La quasi-absence des foires pendant deux ans et la montée en puissance des ventes en ligne ont relancé les spéculations sur leur possible affaiblissement. Ne parlait-on pas, avant la pandémie déjà, d'une lassitude à leur égard ? L'alignement exceptionnel en juin de trois salons majeurs, quasiment au même moment, à une période en général peu propice à s'enfermer, met fin (provisoirement) à ces interrogations.

Il ne peut en être autrement. Les foires, notamment d'art contemporain, ont pris un poids considérable dans le marché, au point de peser 43 % des ventes des galeries selon l'économiste Clare McAndrew dans le rapport publié par Art Basel/UBS. Les mêmes causes produisent les mêmes phénomènes : avant et après le Covid, les foires offrent des atouts que l'on retrouve dans une pièce de théâtre classique : unité de temps (quelques jours), unité de lieu et sens de la dramaturgie (la rivalité pour acquérir les meilleures pièces) comparable à l'excitation lors d'une vente aux enchères. Les galeries interrogées par Clare McAndrew ont, pour la majorité d'entre elles, indiqué qu'elles participeraient au même nombre de foires qu'avant.

Mais le retour en force des foires ne signifie pas que le secteur reste figé. L'ancienneté de la Brafà (créée en 1956), d'Art Basel (1970) et de Tefaf (1988) pourrait confirmer la formule américaine abrégée en « FISH » (*First in, still here*), autrement dit : dans le monde des affaires les premiers sont toujours là. Mais, en France, la disparition de la Fiac et de la Biennale des antiquaires rappelle que, pour survivre, il faut être constamment à l'écoute de son marché et innover.

Deux tendances de fond traversent le secteur : le renforcement des leaders au détriment des suiveurs et la multiplication des manifestations de niche, thématiques ou géographiques – par exemple en France, tout récemment : Paris Print Fair, Menart Fair, BAD+ à Bordeaux... De ce point de vue, la concurrence entre la Brafà et Tefaf, qui chassent sur les mêmes terres et au même moment, sera intéressante à observer.

Les arguments que l'on entend souvent, selon lesquels les collectionneurs et marchands seront de plus en plus hésitants à voyager pour réduire leur empreinte carbone et le risque sanitaire, sont séduisants intellectuellement mais pas fondamentalement déterminants. Tant qu'acheter de l'art sera à la fois un marqueur social, un vecteur de patrimonialisation et un plaisir esthétique, les lois du marché continueront à s'appliquer. Si les galeries ne se voient pas proposer d'alternative comparable aux foires, ces dernières ont encore de beaux jours devant elles.

● JCHRISC@ARTCLAIR.COM

*Les foires
ont encore de
beaux jours
devant elles*





BRAFA 2022 : NOUVELLES DATES, NOUVEL ÉCRIN

Programmée habituellement en janvier sur le site de Tour & Taxis, la foire bruxelloise change de décor et de saison, tout en resserrant son format

FOIRE D'ART ET D'ANTIQUITÉS

Bruxelles. La dernière Brafa ? C'était en janvier 2020. Depuis, la pandémie est passée par là, avec son lot de reports et d'annulations, même si, pour remédier au manque, les organisateurs de la foire bruxelloise avaient proposé une alternative en lieu et place de l'édition physique de 2021, « Brafa in the galleries ». En novembre dernier, la situation sanitaire était si catastrophique que l'ASBL Foire des antiquaires de Belgique, l'organisateur de l'événement, avait décidé d'annuler l'édition prévue en janvier. Finalement, l'ASBL a revu sa copie et annoncé mi-décembre que la foire se tiendrait en juin – une première –, du 19 au 26, et dans un nouveau lieu : Brussels Expo, sur le plateau du Heysel. Ce changement de localisation intervient à la suite de modifications sur l'ancien site de Tour & Taxis, notamment la réduction de l'espace des parkings.

Pour cette 67^e édition, 115 galeries ont été sélectionnées, contre 133 en 2020. « Brussels Expo dispose de 12 palais, mais, pour des raisons de conjoncture, nous n'en avons loué qu'un et demi – à l'avenir, nous aurons la possibilité de nous agrandir, contrairement à Tour & Taxis. Nous avons donc 10 % d'exposants en moins », explique Harold t'Kint de Roodenbeke, aux commandes de la manifestation, avant d'ajouter : « Ceci est volontaire. Nous avons souhaité être prudents, préférant avoir 115 très beaux stands pour notre galop d'essai dans ce nouvel endroit. Nous avons essayé d'avoir la manifestation la plus proche possible de la Brafa classique au vu des contraintes

actuelles, avec toutes les autres foires qui ont lieu en même temps. »

Près d'une cinquantaine de marchands ne reviennent pas cette année ; une douzaine d'entre eux ont opté pour Tefaf à Maastricht qui se tient quasiment aux mêmes dates (du 25 au 30 juin). Trop périlleux pour eux de participer à deux foires en même temps, sur le plan des équipes, de la logistique, du stock... Des structures plus importantes, à l'instar des galeries parisiennes Berès, Hélène Bailly, Brame & Lorenceau, De Jonckheere ou encore Axel Vervoordt (Anvers), seront en revanche présentes dans les deux événements.

42 Belges et 32 Français

En tout, 15 nationalités sont représentées, les Belges et les Français restant toutefois majoritaires puisqu'ils sont respectivement 42 et 30 participants, tandis que l'événement couvre 20 spécialités différentes allant de l'archéologie à l'art contemporain en passant par la peinture ancienne, le mobilier, la sculpture, les bijoux, les arts asiatiques et les premiers ou encore la tapisserie et la bande dessinée ; l'art moderne semble prendre le pas sur l'art ancien.

À côté des fidèles comme Didier Claes (Ixelles) qui présente l'exposition « Nkisi », comprenant une statuette zoomorphe, RDC (80 000 €, [voir ill.]), la Galerie Mathivet (Paris) apporte une comode d'André Arbus, vers 1935, en parchemin et bois laqué (60 000 €), et Rodolphe Janssen (Bruxelles), une gravure sur bois de Gert & Uwe Tobias, *Untitled*, 2021, éd. 2/2 (44 000 €). Fidèles également : Costermans & Pelgrims de Bigard (Bruxelles) ; N. Vrouyr

(Anvers), spécialisé dans le tapis et qui n'a jamais manqué une seule édition depuis plus de soixante ans ; Stern Pissarro (Londres) ou encore Klaas Muller (Bruxelles). Tandis que 23 nouvelles enseignes intègrent l'événement, trois font leur retour, à l'instar de la Galerie Dutko (Paris) et de Benjamin Proust (Londres). Parmi ces nouvelles venues, cinq avaient cependant participé à la manifestation « Brafa in the galleries », tels Igra Lignum Antiquités (Dompière, Suisse), qui expose une paire de chaises, époque Louis XV, de Jean-Baptiste Boulard, réalisées pour le baron de Champlost au château de Compiègne (65 000 €), ou Jordi Pascual (Barcelone), qui présente une œuvre de Dalí, *Campanas de azúcar (Sugar bells)*, 1970.

Autres nouvelles recrues : les galeries françaises Dina Vierny – les petits-fils de la galeriste, Pierre et Alexandre Lorquin, viennent de prendre la suite de leur père ; Kevorkian, spécialisée dans les arts de l'Orient ancien, un domaine qui était jusqu'alors absent de la foire, et la galerie d'art contemporain La Forest Divonne. Parmi les étrangers figurent le Viennois Florian Kolhammer, qui se concentre sur le Jugendstil, l'Art déco et le design ; la Zidoun-Bossuyt Gallery, laquelle, basée au Luxembourg, à Dubaï et bientôt à Paris, axe sa présentation sur les artistes africains émergents et les créateurs afro-américains comme Jeff Sonhouse (1968) et David Hammons (1943), ou encore la galerie londonienne Giammarco Cappuzzo Fine Art, spécialisée dans les maîtres anciens, notamment caravagesques, du XVII^e siècle. Pour l'occasion, elle expose *Suzanne et les vieillards* d'Otto-vio Vannini, vers 1615 (autour de 300 000 €, [voir ill.]).

La Brafa a cette année pour invité d'honneur le Belge Arne Quinze. S'inspirant des nombreuses espèces de plantes et fleurs de son jardin, ses œuvres monumentales – toiles florales et installations multicolores – sont disséminées à travers la foire. C'est également lui qui a imaginé le tapis qui orne le sol de l'exposition.

Pour l'heure, les organisateurs ne savent pas si le créneau de juin sera conservé lors des prochaines éditions. « Nous verrons déjà comment va se passer celle-ci et prendrons aussi en compte l'évolution de la crise sanitaire », indique le président.

● MARIE POTARD

BRAFA ART FAIR, du 19 au 26 juin,
 Brussels Expo, Heysel, halls 3 & 4,
www.brafa.art

“ [À Brussels Expo], nous avons 10 % d'exposants en moins. Ceci est volontaire. Nous avons souhaité être prudents, préférant avoir 115 très beaux stands pour notre galop d'essai dans ce nouvel endroit

HAROLD T'KINT DE ROODENBEKE, PRÉSIDENT DE LA BRAFA



Ci-contre,
 Ottavio Vannini,
*Suzanne et les
 vieillards*, vers 1615,
 huile sur toile,
 105 x 141 cm.
 © Giammarco Capuzzo
 Fine art.

À gauche,
 Statuette *nkisi*,
 Kongo Yombe, RDC,
 bois, métal, pigment,
 H. 29 cm.
 © Didier Claes.

